

Séance du 20 décembre 2019

LE HAÏKU
ce petit poème qui en dit long

俳
句

par Anne BROUSMICHE
correspondante

Parler du haïku est un exercice périlleux : que dire en effet d'un poème aussi bref, issu d'une culture lointaine, habillé de quelques mots troués de silence et si peu bavard qu'il n'autorise pas à l'être trop ?

Voici l'un des haïkus parmi les plus célèbres¹, écrit par le poète japonais Bashô :

Vieille mare
une grenouille plonge
bruit de l'eau

L'animal comme guide, voilà une démarche poétique et philosophique. Depuis la chouette d'Athéna, totem des philosophes, le chien de Diogène ou Argos, celui d'Ulysse chez Homère, jusqu'au lapin blanc donné par Lewis Carroll à son Alice au pays des merveilles, pour ne citer qu'eux, pourquoi ne tenterions-nous pas une plongée dans l'univers des haïkus avec l'aide de cette petite grenouille verte ?

Le haïku est un poème très court, originaire du Japon où il est apparu au cours du XVII^e siècle. Très codifié dans sa structure classique mais sans rester figé, en quelques mots très concis, il se concentre sur l'instant présent tout en s'ouvrant sur le monde. Son architecture privilégiant le mode impair en dix-sept syllabes lui donne une impression d'inachevé dont il tire son énergie et son harmonie. Tout en douceur, avec parfois des notes d'humour, il suggère plus qu'il ne l'exprime franchement, un sentiment, une émotion. Le haïku est l'art de l'évocation, de l'allusif et du non-dit. Voilà le paradoxe du haïku : sa simplicité, sa modestie, sa brièveté devenue légendaire - à peine commencé, il semble déjà fini - lui ont permis d'évoluer et, sous diverses formes, d'occuper maintenant une place de premier rang au cœur même de la littérature internationale. Sans « effet de manche », le haïku qui se doit d'éviter les effets trop littéraires est devenu le meilleur avocat de sa cause.

Suivons donc, sur le chemin du haïku, les pas de Bashô, son père fondateur et, à son invitation, hors des sentiers battus, cheminons légers et confiants²:

Oubliez un instant
vos talents poétiques...
Fleurs de pivoine

¹ Bashô, Issa, Shiki, *L'art du haïku, pour une philosophie de l'instant*, Paris, Belfond, 2012, p.85.

² Bashô, *Seigneur ermite, l'intégrale des haïkus*, Paris, La Table Ronde, 2012, p.308, haïku 784.

Mon propos n'est pas de refaire une histoire mondiale de la poésie dans le temps qui m'est imparti, aujourd'hui. Toutefois, on ne peut comprendre l'évolution du haïku moderne en Occident et en France sans un retour à ses origines et à ses fondateurs. Apposée au fronton de l'hôtel Renaissance de l'Académie de Nîmes, la devise *NE QUID NIMIS*, c'est-à-dire « Rien de trop », comme en lointain hommage à celle du temple d'Apollon à Delphes, ne peut-elle d'ailleurs vibrer en résonance avec « l'esprit » du haïku ? « L'âme des lieux », notion importante dans la spiritualité japonaise imprégnée de Shintoïsme et de Bouddhisme Zen, en synergie avec le souffle du haïku, voilà qui ouvre matière à réflexion.

Retour aux sources

Héritier d'une tradition poétique très ancienne au Japon (sans oublier ses liens anciens avec la poésie et l'écriture chinoises), le haïku doit son architecture à une forme poétique, apparue au VIII^e siècle et basée sur une structure impaire et souvent déclamée en chantant, le *waka* ou *tanka*. Celui-ci évolue au XIV^e siècle sous la forme d'un poème collectif appelé *renku* ou *renga*, aux règles complexes et introduit par le *hokku*, composé d'un seul verset de 5/7/5 syllabes. D'un point de vue symbolique, en relation avec les courants spirituels, le shintoïsme, le confucianisme et le bouddhisme, 5 et 7 sont des nombres sacrés, influençant de nombreux aspects de la civilisation nipponne³, son éthique⁴ et sa culture. La poésie et la musique sont d'ailleurs souvent liées comme ce fut le cas pour le *tanka*, ancêtre du haïku, en tant que poème chanté⁵.

Bashô (1644-1694), dans le Japon féodal de l'ère d'Edo, est le premier à privilégier le *hokku* dans ses récits de voyage, jusqu'au dernier, *Sur le chemin étroit du Nord profond*. Cette expression poétique trouve ses racines dans l'instant présent. Par l'évocation des saisons, en utilisant des effets de contraste, le *hokku* met en lumière la beauté de la nature dans ce qu'elle a d'éphémère, en s'appuyant sur la notion d'impermanence, chère au Bouddhisme. Ainsi ce *hokku*⁶ de Bashô, à la puissance évocatrice :

Puissé-je à la rosée
Petit à petit me laver
Des poussières de ce monde

Parallèlement, au cours du XVII^e siècle, période paisible et prospère, une autre forme poétique plus populaire, moins savante et plus souple, à l'esprit léger, le *haikai*, se répand auprès d'un public de citadins ou de fermiers aisés. Les deux formes *hokku* et *haikai* étant très proches, les deux noms sont utilisés indifféremment.

Plus tard, au XIX^e siècle, lorsque le Japon met fin à son isolement, on assiste à un renouvellement de ses arts traditionnels dont la poésie. Le *hokku* est alors modernisé par le poète Masaoka Shiki (1867-1902). Tout en conservant le verset en 17 syllabes, il met l'accent sur la réalité, la nature et davantage sur la vie quotidienne. Il crée le mot japonais *haïku* en

³ Un rapprochement avec l'importance de ces mêmes chiffres, en Occident, de l'Antiquité à nos jours, peut être envisagé (Les sept Merveilles du monde, les sept vertus médiévales...).

⁴ Ainsi, le code d'honneur des samouraïs, le *Bushido*, ou « voie du guerrier », fondé sur la loyauté, la justice et l'honneur, comporte 7 vertus.

⁵ De même qu'en Occident. L'Antiquité grecque avait ses aèdes, chanteurs-poètes, auteurs de grandes et longues épopées, comme Homère pour l'Iliade et l'Odyssée et Virgile, auteur de l'Énéide. Le mythe d'Orphée, poète musicien, traverse les époques jusqu'à nous. Le Moyen-Âge, au temps de l'amour courtois et des épopées chevaleresques, avait ses trouvères et troubadours, auteurs souvent anonymes de chansons de geste comme la Chanson de Roland et le Charroi de Nîmes.

⁶ Bashô, *Haïkus et notes de voyage*, L'Haÿ-les-Roses, Synchronique Éditions, 2016, p.78.

combinant les deux mots *haikai* et *hokku* en lui assurant enfin un statut indépendant de toute autre forme poétique. Il crée ainsi un pont entre la forme (courte) du *hokku* et l'esprit (léger) du *haikai* qui perdurera au fil du temps. À une forme courte correspond un nom bref, tenant en peu de syllabes. Au Japon, le système d'écriture étant basé sur les sons, le mot haïku est composé de trois syllabes, ou *mores*, en fait trois phonèmes : *ha-i-ku*. Dans ses traductions française et anglophone, deux syllabes suffisent pour l'identifier : *hai-ku*. Il apparaît ainsi forgé comme un mot-valise. Tant il est vrai que le haïku accompagne de tout temps, dans ses bagages, le poète voyageur qui note ses impressions du moment dans des petits carnets ! Tel ce haïku⁷ de Shiki :

Le meuglement de la vache
dans l'étable
sous la lune voilée

D'autres noms de poètes et poétesses jalonnent l'histoire du haïku japonais entre le XVIIIe et le XXIe siècles. Je ne citerai que certains d'entre eux : Chiyo-ni (1703-1775), Buson (1716-1783), Ryokan (1758-1831), Issa (1763-1827), Sôseki (1867-1916), dont Shiki fut le disciple, Santoka (1882-1939), aux côtés d'autres poètes plus contemporains auxquels ils ont ouvert la voie, comme Mitsuhashi Takajo (1899-1972), Ôgushi Akira (1937-) ou la poétesse Mayuzumi Madoka (1962-)⁸.

Chacun d'eux apporte sa pierre à l'édifice, haïku après haïku, comme autant de petits cailloux sur le chemin de la poésie. Ce nom de haïku est d'ailleurs tellement révélateur d'un état d'esprit poétique si particulier qu'il sert de carte d'identité universelle et en quelque sorte de passeport aux poètes appelés haïjins ou bien haïkistes, noms forgés sur celui de haïku. On perçoit ici un élément propre au haïku, porté par un poète qui a pour rôle, modeste et complexe en même temps, de s'effacer pour être davantage au monde. Le « Je » doit se faire oublier, même si la vision du haïkiste reste indispensable pour porter la parole du haïku. Celui-ci part en effet d'une situation vécue qui dépasse les cas individuels (synonymes de fragilité et d'impermanence) en les englobant au mouvement plus vaste de l'univers et au flux de la vie. Un microcosme reflétant le Cosmos.

Voyage du haïku en France au XXe siècle

Le haïku arrive en France dès la fin du XIXe siècle. L'archipel japonais de l'ère Meiji s'ouvre à l'Occident à partir des années 1860. Lors des Expositions universelles de Paris, entre 1867 et 1900, l'esthétique nipponne, son originalité liée à la spécificité de son insularité, l'attrait de son authenticité, suscitent la curiosité du grand public et émerveillent de nombreux artistes occidentaux, artisans d'art, peintres, musiciens et écrivains. Cette influence prend le nom de *Japonisme*. En littérature, Marcel Proust, Pierre Loti, Edmond de Goncourt contribuent à sa reconnaissance à travers les cercles littéraires. En poésie, sont mis en lumière des haïkus, comme ceux de Bashô ou de Shiki, tandis que les estampes d'Hokusai ou d'Hiroshige attirent des peintres comme Vincent Van Gogh et les impressionnistes dont Claude Monet. Les musiques orientales inspirent les musiciens, parmi lesquels Claude Debussy qui écrit, en 1903, une partition nommée *Estampes*, aux sonorités nouvelles et expressives. On assiste alors en France à une véritable « Renaissance » qui ouvre la voie à un renouvellement de tous les langages artistiques et littéraires. Différentes tendances du haïku cohabitent, les unes plus attachées à la nature, d'autres se faisant l'écho des problèmes d'une société dans un monde de

⁷ Munier, Roger (texte) et Bonnefoy, Yves (préface), *Haïku*, Paris, Fayard, 1978, p.50.

⁸ *Haïku du XXe siècle, le poème court japonais d'aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2010.

moins en moins rural. Un certain nombre de « passeurs » émergent, dont je ne retiendrai ici que certaines grandes « figures de proue ».

Le haïku encore souvent appelé haïkaï cherche à s'adapter à la culture française et au mode de lecture occidental tout en conservant ses caractéristiques nipponnes. Sous sa forme classique (canonique), il se présente sous forme d'un tercet en mode impair composé de dix-sept syllabes en trois versets, respectivement de 5/7/5 syllabes, répartis sur trois lignes. Il comporte également un mot de saison, le *kigo*, qui permet de l'enraciner dans l'espace et le temps ainsi qu'une césure marquant une pause entre deux images ou deux sujets. Toutefois le haïku francophone s'autorise une certaine liberté, l'emploi du mot juste primant sur le comptage exact des syllabes et, d'autre part, les traductions rendant impossible le mot à mot. La tolérance d'une syllabe en moins ou en plus est aussi autorisée pour écrire un haïku classique au côté de formes plus libres. Le haïku moderne cherche sa voie.

L'usage du mot haïku se fixe en tant que tel avec ce curieux tréma sur le « i » à partir de 1922⁹ mais sans avoir de « s » au pluriel. En effet, il faudra attendre les recommandations, en 1990, du Conseil supérieur de la langue française pour sa francisation au pluriel (haïkus), avant d'entrer définitivement dans les dictionnaires et encyclopédies du XXI^e siècle. Les premières éditions de haïkus français apparaissent avec, sous forme de simple plaquette rééditée par la suite, le recueil *Au fil de l'eau*¹⁰. Composé de 72 haïkus écrits au cours d'un trajet en péniche en 1905, il est l'œuvre de trois amis dont Paul-Louis Couchoud, philosophe, médecin et ami d'Anatole France, lui-même très influencé par la culture asiatique. Le haïku se développe ensuite, pendant la Première Guerre mondiale, ce qui peut sembler étrange à première vue. De nombreux textes furent écrits dans les tranchées par les soldats, poètes ou non, privilégiant cette forme courte, concise et non dénuée d'humour, pour mettre des mots sur l'indicible et tenir comme à distance la guerre et la mort. Ainsi ce haïku¹¹ de René Maublanc, qui figure parmi les premiers vulgarisateurs du haïku en France :

Ce petit éclat d'obus
qui s'est arrêté à la porte,
pourquoi n'a-t-il pas osé entrer ?

Le recueil *Cent visions de guerre* de Julien Vocance, ami de Jean Paulhan et de Paul Éluard, paraît en 1916, dont ce haïku¹² mettant en musique la danse macabre des mitrailleuses :

Clac, clac, clac, clac, clac...
ton bruit sinistre, mitrailleuse,
Squelette comptant ses doigts sur ses dents

Le poète Guillaume Apollinaire, influencé par la culture asiatique, invente le calligramme, poème graphique, mot-valise à mi-chemin entre calligraphie et idéogramme. Parmi les poèmes de *La tête étoilée*, composés entre 1913 et 1918, se détachent particulièrement cinq calligrammes d'inspiration japonaise, regroupés sous le titre *Éventail des saveurs*. Ils évoquent des moments fugitifs et des émotions associées à nos cinq sens.

⁹ Le haïku sans tréma est anglophone.

¹⁰ *Au fil de l'eau*, suivi de : *Haïkais, les premiers haïku français (1905-1922)*, Paris, Éd. Mille et une nuits, 2011.

¹¹ Chipot, Dominique (dir.), *En pleine figure : haïkus de la guerre de 14-18*, Paris, Bruno Doucey, 2013, p.80.

¹² Chipot, Dominique (dir.), *op.cit.*, p.115.

En voici le troisième¹³, tercet-calligramme dessiné en forme de bouche :

Mes tapis de la saveur moussons des sons obscurs
et ta bouche au souffle
azur

Paul Éluard, un des rares surréalistes à pratiquer vraiment le haïku, en publie quelques-uns en 1920 sous le titre *Onze haïkais*¹⁴, dont voici l'un d'entre eux, en 5/7/5 syllabes :

Palissade peinte
Les arbres verts sont tout roses
Voilà ma saison.

Par la suite, en 1926, il en publiera d'autres, dans *Capitale de la douleur*¹⁵.

L'émancipation des règles graphiques et de la rime, le désir d'alléger la structure des phrases, la recherche d'un langage fluide et musical en dehors des sonnets, font souffler un vent de liberté sur les rythmes poétiques (comme en musique ou d'autres formes d'art). L'ancrage du haïku dans la réalité privilégiant une poétique de l'instantané attire toutefois peu d'adeptes du dadaïsme, du surréalisme, de l'écriture automatique, du symbolisme, de tous ceux qui prônent la transcendance du réel et la prééminence de l'imagination et de l'inconscient. Malgré les divergences qui donnent lieu parfois à des débats houleux, le même enthousiasme poétique les réunit tous car le souffle du haïku dépoussière les formes classiques.

La poésie, en effet, n'est pas étanche ; elle permet des passerelles et des correspondances. Le vers libre et impair, la recherche de langages différents font en effet partie des recherches de Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, Moréas, Paul Fort, Max Jacob, André Breton, Tristan Tzara... Parmi les nombreux écrivains influencés par la pensée orientaliste, chinoise et japonaise, Stéphane Mallarmé, Victor Segalen et Paul Claudel engagent une nouvelle démarche poétique¹⁶. Mallarmé, plus tenté par le symbolisme basé sur l'imaginaire, le rêve, le fantastique, entreprend l'écriture de poèmes sur des éventails en forme d'offrandes poétiques féminines. Voici l'un d'eux¹⁷, composé sous forme d'un quatrain en mode impair de 7 syllabes, dédié à la musicienne Misa Godebska, inspiratrice de Proust et de Cocteau :

Ô Japonaise narquoise
Cache parmi ce lever
De lune or ou bleu turquoise
Ton rire qui sait rêver

Dans un registre poétique plus proche du haïku, qui proscrit l'usage régulier des rimes, Paul Claudel, qui fut ambassadeur à Tokyo en 1922, compose 172 haïkus, publiés entre juin 1926 et janvier 1927, intitulés *Cent phrases pour éventails*. Les premières éditions reliées sous la forme d'éventails puis d'accordéons de papier, présentent des haïkus calligraphiés par Claudel lui-

¹³ Apollinaire, *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard/La Pléiade, 1956. p.298.

¹⁴ Éluard, Paul, « Pour vivre ici, onze haï-kaïs », *Nouvelle Revue Française*, n° 84, 1^{er} septembre 1920, pp. 340-341.

¹⁵ Éluard, Paul, *Capitale de la douleur*, Paris, Gallimard/NRF, 2013.

¹⁶ Souchard, Flora, « Le souffle d'une aile : poétiques de l'éventail chez Mallarmé et Claudel », in *Romantisme*, année 2019/2, n°184, pp.116-127.

¹⁷ Mallarmé, Stéphane, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard/La Pléiade, 1951, p.109.

même. Est-ce une prémonition du poète entre les deux guerres mondiales ? Le souffle de la liberté arrive, porté par des éventails poétiques... En effet, cet ouvrage, publié tardivement en France, en 1942, dénonce la guerre en touche allusive et résonne comme une ode à la paix. Est-ce pure coïncidence ? Cette même année, en 1942, rappelons que furent parachutés aux résistants, sur les maquis, des milliers d'exemplaires du recueil de Paul Éluard *Poésie et Vérité*, comportant le poème « *Liberté* » composé de quatrains en 7 syllabes¹⁸.

Dans ce haïku¹⁹ en 5 lignes, extrait de son premier recueil, Claudel tente de suspendre - et suspendre - le temps qui passe. Le silence comme arme contre le temps, comme une pause légère dans un monde en vacarme, comme une pause entre deux guerres :

Chut !
si nous
faisons du bruit
le temps
va recommencer

Effectivement, le bruit des armes a imposé son temps à lui qui est celui de la guerre ; il n'est pas celui du pacifique et silencieux haïku. Rappelons que son père fondateur, Bashô, de son vrai nom Matsuo Munefusa, fils de samouraï, avait choisi de consacrer sa vie de moine à la poésie et à la méditation plutôt qu'à la guerre. Il avait adopté le nom d'un bananier, *bashô* en japonais, qu'il avait planté devant sa hutte.

La période 1940-1945 interrompt l'essor du haïku, qui connaît alors une longue pause (une vingtaine d'années). Le haïku a payé en effet un prix fort à la guerre. Il faut rappeler qu'au Japon, aussi, des poètes ont été persécutés, arrêtés par une « police de la pensée » et emprisonnés, parmi lesquels Hirahata Seitô²⁰ qui écrivait : « Même derrière les barreaux / on peut souffler / des bulles de savon ». Il a fallu attendre décembre 2017 pour qu'une stèle à leur mémoire soit dressée dans un Mémorial pour la paix²¹ au Japon.

Le haïku connaît un sursaut après-guerre, les poètes comme André Breton cherchant à réinventer la parole poétique en la dégageant de la pensée logique et de principes classiques.

Il doit son essor, dans les années 1960-1970, aux réseaux très actifs de haïkistes et au développement des éditions de - et autour du - haïku. La multiplication des traductions multilingues sous forme d'anthologies, de recueils et de revues, est telle qu'il est impossible de les signaler toutes. Ont été publiés en français, entre autres, les haïkus de Richard Wright²² et ceux de Jack Kerouac, auteur de *Sur la route*, à l'origine du mouvement de la *Beat Generation* aux États-Unis. Voici l'un d'eux²³, peut-être en clin d'œil amical à Bashô :

Ce soir de juillet,
Une grosse grenouille
Sur le pas de ma porte

¹⁸ Éluard, Paul, *Poésie et Vérité 1942*, Paris, Éditions de la Main à la plume, 1942.

¹⁹ Claudel, Paul, *Cent phrases pour éventails*, Paris, Gallimard-Poésie, 2012, haïku 101.

²⁰ Atlan, Corinne et Bianu, Zéno (dir.), *Haïku du XXe siècle : le poème court japonais d'aujourd'hui*, Paris, Gallimard/NRF, 2007, (haïku cité p.40).

²¹ Mabesoone, Seagan, *Haïkus de la résistance japonaise (1929-1945)*, Paris, Pippa, 2016.

²² Wright, Richard, *Haïku, cet autre monde*, Paris, la Table ronde, 2009, 201 p.

²³ Kerouac, Jack, *le livre des haïku*, éd.bilingue, Paris, la Table ronde, 2012, p.83.

Il faut aussi signaler l'influence décisive de grands écrivains et poètes, comme Marguerite Yourcenar²⁴, Yves Bonnefoy²⁵, Philippe Jaccottet²⁶.

Même s'ils n'ont pas tous pratiqué réellement l'écriture du haïku, cependant, en s'inspirant de sa structure et de son esprit, par leur admiration à son égard, ils ont contribué à sa reconnaissance. Ainsi, la contribution de l'écrivain et poète bilingue franco-anglais Kenneth White²⁷, créateur de la théorie de la *Géopoétique*, est de première importance. Rejoignant la tradition allemande de la poésie de la nature et influencé par des poètes comme Novalis²⁸ et Hölderlin²⁹, de philosophes comme Nietzsche et Heidegger, il pose les bases d'une poétique basée sur les liens de l'homme avec la Terre. Il privilégie la forme courte dans ses poèmes parmi lesquels celle du haïku. Ainsi, celui-ci, intitulé : *Mes propriétés*³⁰, dédié à Henri Michaux :

Propriétaire je suis moi aussi
j'ai douze arpents de silence blanc
tout au fond du cerveau

L'ancrage du haïku en France au début du XXI^e siècle

Il faut pourtant attendre l'année 2000 pour que le haïku parvienne à s'imposer dans le paysage littéraire. Au-delà des cercles d'écrivains et de poètes, il rencontre enfin le succès populaire. Éditions diversifiées pour tout public et traductions se multiplient. La publication en France, en 2004, d'un recueil de 45 haïkus écrit par le poète suédois, Tomas Tranströmer, devenu en 2011 Prix nobel de littérature, nommé fort justement *La grande énigme*³¹, agrandit aussi, par ricochet, la notoriété du haïku en France. Ainsi celui-ci :

Écoute bruire la pluie
je murmure un secret pour
entrer en son centre

Citons aussi l'œuvre considérable, en anglais, de R. H. Blyth³², spécialiste de la culture orientale et de la littérature japonaise, à la reconnaissance desquelles il a consacré sa vie. Vient enfin d'être publiée la traduction française du premier tome d'ouvrages consacrés aux haïkus des grands maîtres japonais, accompagnée des commentaires de l'auteur.

²⁴ Hayashi, Osamu, « Marguerite Yourcenar et la poésie du haïku », in *Marguerite Yourcenar et l'univers poétique : Actes du colloque international de Tokyo (9-12 sept.2004)*, 2008, p.215-224.

²⁵ Munier, Roger (texte) et Bonnefoy, Yves (préface), *op.cit.*, pp. IX-XXXIII.

²⁶ Onimus, Jean, *Philippe Jaccottet, une poétique de l'insaisissable*, Seyssel, Champ Vallon, 1993.

²⁷ Kenneth White, *Le plateau de l'Albatros, introduction à la géopoétique*, Paris, Grasset, 362 p.

²⁸ Brun, Frédéric, *Novalis et l'âme poétique du monde*, Paris, Poesis, 2015.

²⁹ Hölderlin, Friedrich, « Riche en mérites, mais poétiquement toujours, sur terre habite l'homme », extrait du poème « En bleu adorable », Avant-propos, in Brun, Frédéric (dir.), *Anthologie manifeste, Habiter poétiquement le monde*, Paris, Poesis, 2016.

³⁰ White, Kenneth, *Un monde ouvert, Anthologie personnelle*, Paris, Gallimard/NRF, p.49.

³¹ Tranströmer, Tomas, *La grande énigme, haïkus*, Paris, Gallimard/Poésie, 2004.

³² Blyth, Réginald Horace, *Haïku, vol.1 : la culture orientale*, trad. Daniel Py, Saint-Chéron : Éditions Unicité, 2017. Il s'agit du premier volume de recueils parus au Japon entre 1949 et 1952.

Son entrée, au cours de la dernière décennie, dans les dictionnaires, en particulier dans la 9^{ème} édition de l'Académie française est le signe de cette consécration. En voici la notice en ligne³³ depuis le 5 février 2019 :

HAÏKAÏ ou HAÏKU (*h* initial est aspiré ; *u* se prononce *ou*) **nom masculin**

XXe siècle. Translittération de mots japonais.

Au Japon, poème de trois vers de cinq, sept et cinq syllabes, évoquant de manière allusive un incident, un spectacle naturel, un état d'âme, mis en rapport direct ou indirect avec une des quatre saisons.

Il convient de mettre l'accent - c'est le mot ! - sur ce petit tréma discret mais qui a son importance. Le tréma, du grec *tréma*, *trématos*, signifiant « trou, ouverture, orifice » ou « trois points sur un dé » est reconnaissable par ces deux tout petits points au dessus de la voyelle *ï* ou **Ï**. Le tréma, en tant que signe diacritique particulier lié à l'histoire de notre langue et à ses emprunts dans les langues étrangères, ici le japonais, permet au *ï* du haïku d'être détaché du couple (*digramme*) des voyelles *a* et *i* et donc de lire le haïku avec cette intonation spéciale qui le caractérise maintenant : HAÏKOU.

HAÏKU, cinq lettres pour deux syllabes mais quel pouvoir sonore, visuel et méditatif ! Mot-image, reconnaissable entre tous, avec ce *ï* dressé comme un totem, troué de deux petits points comme des yeux noirs portant un regard incisif sur le monde et sur nous-mêmes. Comme les lentilles d'un télescope ouvrant sur le Cosmos. Le mot colle au sens.

L'approche pédagogique de la poésie et de sa diversité faisant partie des programmes d'enseignement du français, le haïku est à présent reconnu par les instances ministérielles et les autorités académiques. Il est introduit dans les classes, dès le primaire. Des projets interdisciplinaires permettent d'ailleurs d'originales productions de haïkus³⁴ sous forme de recueils souvent illustrés et d'expositions ouvertes sur le milieu culturel environnant. Ainsi ce deuxième haïku³⁵, extrait d'un triptyque réalisé dans le cadre d'un travail pédagogique d'écoliers sur la Seconde Guerre mondiale, exposé au « Lieu de Mémoire » de Chambon-sur-Lignon :

Wagons de la tristesse
Emmènent les étoiles jaunes
Dans les couloirs de la mort

Le haïku « gagne des galons » en franchissant les portes des Universités qui élargissent leur offre en conférences, séminaires de recherche et sujets de thèses en Littérature, Philosophie, Langues, Histoire de l'Art... Des congrès nationaux et internationaux se tiennent régulièrement dans de nombreux pays, au Japon, en Europe et ailleurs. Deux colloques dédiés ont été organisés à Paris, en 2016³⁶ et en 2019. Au cours de ce dernier, dédié au thème de *la Fécondité du haïku*

³³ Académie française, « Haïkaï ou Haïku », dans *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, Académie française, 9^{ème} édition, 2019, URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/>

³⁴ *Jours d'école, collectif de haïkus*, Barjols, Association francophone de haïku, 2014.

³⁵ Association pour la Mémoire des Enfants Cachés et des Justes, « Réalisations d'élèves, projet fédérateur 2015-2016, les élèves de cycle 3 de Les Estables », dans *Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon*, Le Chambon-sur-Lignon, Lieu de mémoire, 2013-2019. URL : <https://www.memoireduchambon.com/espace-pedagogique/realisations-eleves/>

³⁶ Chipot, Dominique (dir.), *Un souffle poétique du Japon sur nos écrits, Actes du Colloque, 24 juin 2016, lycée Henry-IV*, Paris, Éd.Pippa, 2017.

dans la création contemporaine³⁷, l'Université de la Sorbonne a mis en lumière la dimension poétique de l'art sous toutes ses formes et exploré les liens du haïku avec la musique, les arts plastiques, la photographie, le théâtre, etc. Les recherches sur les rapports « texte - son - image » sont en effet au cœur des préoccupations de notre société. Rappelons qu'au Japon, au XVIIIe siècle, le poète et peintre Yosa Buson, mêlait déjà peinture et haïku. Cet art graphique, dont il est l'inventeur et appelé *haïga*, s'est adapté à l'art moderne sous forme de dessin-haïku ou tableau-haïku. D'autres formes hybrides contemporaines apparaissent sous des noms composés : photo-haïku, nommé aussi *haïsha*, ciné-haïku, théâtre-haïku³⁸, roman-haïku, twitt'haïku, haïku musical.

Ne pouvant développer chacune d'elles, nous nous attacherons plus particulièrement aujourd'hui à cette dernière forme tissant depuis si longtemps des liens forts aux confins de la mythologie (pensant à Orphée...) entre la musique et le haïku. Poétique rimant avec musique, au Japon comme ailleurs³⁹, le haïku noue des relations privilégiées avec la musique. En raison de la fluidité de sa rythmique⁴⁰, il inspire les musiciens comme en témoignent de très nombreuses références bibliographiques⁴¹. Au milieu de tant d'autres compositions et partitions, en clin d'œil à Vivaldi, on ne s'étonnera pas de trouver une résurgence au piano des *Quatre Saisons*⁴², inspirée de haïkus de Bashô et d'Issa.

À titre d'exemple, entre autres, ce haïku personnel, repris en partition en 2015 dans une composition pour chœur d'enfants *Tsuki no yume* (Rêves de lune)⁴³:

Un rideau de brume
coupé au sabre –
le croissant de lune

Une forme courte, entre tradition et modernité

Le sémiologue et écrivain Roland Barthes, rédige *l'Empire des signes* après un voyage au Japon, en 1970. Au cours de ses recherches sur le signe et l'écriture, dans ses écrits et discours, il s'intéresse au haïku dont il reconnaît les qualités comme écriture de l'instant, louant sa présence au réel, son rapport vrai au monde. Fasciné par les haïkus de Paul Claudel, ceux de Victor Segalen ou d'autres parus dans certaines anthologies⁴⁴, il reconnaît que « Le haïku fait envie »⁴⁵.

Si le haïku contemporain fait envie et par là-même donne envie d'en lire ou d'en écrire, se pose la question : qu'est-ce qui suscite ce désir ? Est-il facile ou difficile d'écrire et de lire des haïkus ?

³⁷ Détrie, Muriel (dir.) et Chipot, Dominique (dir.), *Fécondité du haïku dans la création contemporaine, Actes du colloque, 14 et 15 juin 2019, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3*, Paris, Éd.Pippa, 2019.

³⁸ Le théâtre Nô, d'origine japonaise, se prête bien à la combinaison avec des haïkus.

³⁹ Voir plus haut, chapitre « Retour aux sources » et la note 5.

⁴⁰ Thélot, Jérôme (dir.) et Verdier, Lionel (dir.), *Du haïku en France. Poésie et musique*, Paris, Kimé, 2011.

⁴¹ Chipot, Dominique, « Musique et haïku », dans *Dominiquechipot.fr, Le haïku, le temps d'un instant*, Nancy, Dominique Chipot, 2002-2020, (12 fiches pdf consultées le 01.12.2019). URL :

<http://www.dominiquechipot.fr/haikus/fiches/musique%20et%20haïku.pdf>

⁴² Roost, Vivian, album, *The Seasons*, Daïdana Music, 2019, 5 min.07.

⁴³ Cavallo, Emmanuel, *Tsuki no yume (Rêves de lune)*, Institut français de chœur choral, 2015.

⁴⁴ Coyaud, Maurice, *Fourmis sans ombre, le Livre du haïku, anthologie promenade*, Paris, Libretto, 2011.

⁴⁵ Barthes, Roland, *L'Empire des signes*, Paris, Le Seuil, 2005, p.93.

Examinons à présent de plus près ce qui suscite cette attirance depuis le Japon de Bashô. Mêlant les apports du passé et ceux du présent, tentons de définir une poétique du haïku, ce « Petit Prince » de l'instant.

Rien de figé dans le haïku du XXI^e siècle. Pour être de plus en plus bref et incisif, le haïku moderne a tendance à s'affranchir des règles. Il doit les raisons de son succès dans le monde et en France à ses facultés de s'adapter à la culture, au mode de vie et à la sensibilité propres à chacun. Cette souplesse liée à la brièveté de sa forme lui a permis de suivre avec aisance le changement d'une société en mouvement. Réciproquement, par effet de miroir, il nous a aussi transformé en changeant notre manière de regarder, d'être plus attentifs au monde extérieur. De nos jours diverses formes de haïkus cohabitent sans heurt. Ainsi, ce haïku bilingue franco-occitan, de facture classique, intitulé *Le jardin d'Alice*, composé par l'écrivain, poète et enseignant nîmois, Georges Gros. Il résonne, en début d'année 2005, comme une promesse printanière⁴⁶:

Nous ont salués
espoirs furtifs de printemps
les iris tout bleus

Les haïkistes ne s'intéressent plus seulement à la nature et aux animaux. L'humain, sous tous ses aspects, obscurs ou lumineux, devient objet d'observation ; les poètes s'expriment alors parfois sur un mode ironique, proche d'une forme japonaise ancienne dérivée du haïku, *le senryu*.

Apparaissent de plus en plus de haïkus urbains laissant aussi plus de place aux femmes⁴⁷, donnant la parole aux exclus⁴⁸, au côté d'autres tournés vers les sciences et les technologies, s'intéressant aux problèmes d'environnement ou déplorant le réchauffement climatique.

Tel ce haïku⁴⁹, de forme classique, teinté d'humour, de Georges Friedenkraft :

Statue de Montaigne
un vandale a scié son pied
face à la Sorbonne.

Celui-ci⁵⁰, sur la nature en ville, de Monique Junchat :

antibruit
le mur végétal
plein de chants d'oiseaux

Et enfin, ce haïku personnel, sur le dérèglement climatique⁵¹ :

Rivière à sec
les nageoires des truites
bien translucides

⁴⁶ Gros, Georges, *Un jorn, un « Ai ! qu ? », un jour, un haïku !*, Toulouse, 2012, p.13.

⁴⁷ Duteil, Danièle (dir.), *Secrets de femmes, collectif francophone de haïkus*, Paris, Éd.Pippa, 2018.

⁴⁸ Cf. Antoine Volodine : Bassmann, Lutz, *Haïkus de prison*, Lagrasse, Verdier/Chaoïd, 2008.

⁴⁹ Chapouthier, Georges (*Friedenkraft, Georges*), in *Balade en haïkus au Quartier Latin*, Paris, Éd.Pippa, 2019, p.16.

⁵⁰ Junchat, Monique, *Charivari, haïku*, Montpellier, Tapuscrits, 2016, p.17.

⁵¹ Brousmitche, Anne, 5 haïkus, in *Climats, anthologie trilingue de haïkus en français, bulgare et italien*, Varese, Nastro&Nastro, 2018, p.27.

D'autres formes minimalistes apparaissent. Ainsi ce haïku du philosophe Michel Onfray⁵² :

Dans la nuit
le rêve du chat
me réveille

Cependant, bien que le comptage des syllabes soit devenu de moins en moins rigoureux, jusqu'à s'estomper, la structure sur trois niveaux en mode « court-long-court » reste majoritairement retenue. Par cette architecture trinitaire, renvoyant aussi dans notre société à l'importance du chiffre 3, le haïku manifeste sans doute mieux son harmonie et sa fluidité. Les trois lignes à l'horizontale, liant les trois versets, fondent, entre ciel et terre, l'assise unitaire du haïku. Une brève partition sur 3 lignes avec deux interlignes, voilà l'étrange partition du haïku.

En supprimant tout mot absolument inutile (sans tomber dans le style *SMS*) par le choix de mots simples et concrets, en évitant l'intellectualisation et l'abstraction, les comparaisons trop marquées (en particulier l'anthropomorphisme), les redondances, les métaphores directes et l'usage systématique des rimes, le haïku, pour s'exprimer sans se dénaturer, sait s'appuyer sur des procédés poétiques adéquats. Signalons l'importance de certains, comme *la litote* autorisant un langage suggestif et allusif, *l'oxymore* alliant deux mots au sens opposé, *l'onomatopée*, *l'allitération* et *l'assonance* qui permettent des effets sonores, soit par évocation soit par répétition des sons des consonnes et des voyelles. Ainsi, dans ce haïku⁵³ du poète Kenneth White, on croit voir et entendre l'orage annoncé par le cri de mauvais augure d'un cormoran :

L'orage va se lever
le monde voler en éclats –
noir caquet du cormoran.

Un art du bref pour dire l'instant

Le monde bouge en dehors de nous et le nôtre encore plus vite qu'au temps de Bashô, et nous, avec lui, changeons aussi. Cette notion d'impermanence, de fugacité des choses, de la vitesse du temps qui passe est, encore plus qu'avant, d'actualité en ce début du XXI^e siècle. Le haïku en quelques mots permet de noter des images prises sur le vif, des émotions et des sentiments vécus et éphémères, d'autant plus intenses qu'ils ne durent pas. Il attire l'attention sur le moment vécu, une situation particulière, le détail fortuit banal à première vue. Mieux que toute autre forme, il est l'expression du « hic et nunc », le « ici et maintenant » dans l'espace et le temps⁵⁴.

Le haïku est le poème de l'instant, de la spontanéité. Comme l'écrit Roland Barthes⁵⁵ :

Le haïku est une forme exemplaire de la Notation du Présent : c'est un acte minimal d'énonciation, une forme ultrabrève, une sorte d'atome de phrase qui note ...un élément ténu de la vie « réelle », présente et concomitante au sujet qui écrit.

⁵² Onfray, Michel, *Avant le silence : haïkus d'une année*, Paris, Galilée, 2014.

⁵³ White, Kenneth, « L'Ermitage des brumes », in White, Kenneth, *l'Anorak du goéland, haïkus*, Paris, Dervy, 2005, pp.107-169.

⁵⁴ Sénèque déjà écrivait à Lucilius: « Tandis qu'on l'ajourne, la vie passe ». Lettre 1.

⁵⁵ Barthes, Roland, « Le haïku, séance du 6 janvier 1979 », in Barthes, Roland, *La préparation du roman, cours au collège de France 1878-79 et 1879-80*, Paris, Le Seuil, 2015, p.45.

Le confrontant à la quête proustienne du *temps retrouvé*, il reconnaît la puissance du haïku comme celle du *temps trouvé*. Développant les réflexions sur le haïku chez Barthes, Philippe Vercaemer voit dans le haïku « un modèle à la fois esthétique et éthique pour celui qui veut écrire le présent...le haïku ne commente pas, il suspend l'idéologique *qui fait souffrir*. Il constate seulement sans *aucune vibration de valeur, de sens, de religieux* » et, parlant de l'activité du poète, il affirme qu'elle « ne se réduit pas à une conduite zen, elle reste dans *la sensualité du monde* »⁵⁶.

La forme courte et l'expression brève sont en totale adéquation avec l'esprit du haïku. Ce qui le définit le mieux, c'est le présent et l'infime particule temporelle qui en est l'instant. On comprend mieux l'emploi du temps des verbes aussi – du moins quand ils sont présents ! - au présent de l'indicatif.

Philippe Jaccottet, dans sa recherche du « poème instant » sur le modèle du haïku, note dans un de ses carnets⁵⁷ : « À partir du rien. Là est ma loi. Tout le reste : fumée lointaine. ». Regardons ce haïku introductif à un poème bref⁵⁸ :

Images plus fugaces
que le passage du vent
bulles d'Iris où j'ai dormi !

Le chemin contrasté du haïku : entre réalisme et spiritualité

En peu de mots le haïku prouve bien qu'il peut dire l'essentiel en permettant de faire coïncider légèreté et profondeur. Empreint de dit et de non-dit, le haïku suggère en touches discrètes afin de mieux amplifier la puissance de chaque mot.

Le haïku est en effet un art de la litote et de l'allusif, de la réduction et de la concentration des mots. Il renvoie à une ascèse dont nous avons peu l'habitude car notre culture et notre éducation nous ont plus habitués aux poèmes longs, rimés et aux alexandrins. Il nous incite au dépouillement des formules excessivement lyriques et nous éloigne des techniques poétiques plus complexes. Or, il n'est pas si simple de « faire simple » ! Le haïku est vraiment un art du contraste.

L'écriture des haïkus est un vrai défi car il faut beaucoup travailler et raboter pour finalement parvenir à ce que Rabelais appelait *la substantifique moelle*. Plongeant ses racines dans la culture orientale et les philosophies issues du taoïsme, du shintoïsme, du confucianisme et du bouddhisme, il a su s'adapter à la modernité occidentale et entrer en résonance avec les formes de spiritualité et de méditation liées à notre histoire. Les concepts d'être et de non-être, la réalité, le temps, sont en effet au cœur de l'éternel questionnement philosophique.

Le haïku empruntant des voies multiples pose un regard acéré sur notre monde et notre temps jusque dans ses plus infimes manifestations. Même le banal devient spirituel et non-banal si on lui porte de l'intérêt, comme nous le révèle ce haïku de l'écrivain Hubert Haddad⁵⁹:

La neige est tombée
couche sur couche longtemps –
toujours plus jeune

⁵⁶ Vercaemer, Philippe, « L'instant d'écrire : le haïku selon Barthes », in Université de Bordeaux, *Modernités « Poétiques de l'instant »*, 1998, n°10, Presses universitaires de Bordeaux, pp.131-149.

⁵⁷ Jaccottet, Philippe, « Notes de carnet (La semaison) », in Jaccottet, Philippe, *L'encre serait de l'ombre, notes, proses et poèmes choisis par l'auteur, 1946-2008*, Paris, Gallimard/NRF, 2011, p.195.

⁵⁸ Jaccottet, Philippe, *op.cit.*, p.156.

⁵⁹ Haddad, Hubert, *Les Haïkus du peintre d'éventail*, Paris, Zulma, 2013, p.27.

« Ah ! » : le merveilleux voyage

La vie et le vivant, la nature, voir le réel tel qu'il est, sans plus, voilà le grand sujet du haïku. Tout en observant les choses, il tend vers l'accord harmonieux avec le flux incessant de la vie et quand il y parvient, c'est l'éblouissement, une épiphanie. La vie devient lumineuse et légère comme l'air. Cette faculté d'émerveillement est un élément essentiel au cœur même du haïku.

C'est ainsi que l'emploi de *La césure*, nommée *kireji en japonais* signifiant « mot qui coupe » est le pivot autour duquel le haïku se plie et se déplie à la manière d'un éventail. Quelle que soit la forme explicite ou allusive sous laquelle elle s'exprime, tiret, mot-outil, image-pivot, ou simple intonation, cette césure, placée en fin de première ou deuxième ligne, permet de marquer un silence dans la lecture. Le choc des images crée alors un effet de surprise, exprimé par un « Ah ! » ou un changement de ton.

Servant de passerelle entre l'Orient et l'Occident, Bashô fait à présent partie du paysage poétique mondial, il appartient à chacun d'entre nous, nous mettant amicalement avec lui comme hors du temps. Le haïku intemporel qui suit⁶⁰, est exemplaire à cet égard :

Mes yeux étincellent
d'avoir tant désiré la floraison –
Cerisiers pleureurs

Comme l'on comprend l'écrivain Dany Laferrière, de l'Académie française et membre d'honneur de notre Académie, lorsqu'il exprime le souhait d'une autre vie, rythmée par Bashô ! :

Parfois, je lis, toujours le même livre. Je lis pour me retrouver dans un haïku de Bashô .
C'est là que j'aimerais vivre, dans un vers de Bashô⁶¹.

Un poème court qui en dit long

Pour un poème qui a la brièveté et la simplicité pour credo, l'instant présent pour philosophie, l'évanescence comme principe, le haïku ouvre les portes d'un monde poétique original et authentique. À travers sa petite lucarne, il permet à chacun, auteur comme lecteur, de sortir de soi, et mieux, de s'ouvrir au monde. Le haïku métamorphose en permettant d'être en adéquation avec ce qui nous entoure.

Si pour le haïku, le seul temps du temps est le présent, c'est parce qu'il est aussi le temps d'une meilleure présence au monde et donc, par effet d'écho, à nous-mêmes. La plongée dans un monde neuf et inconnu, celui du microscopique haïku nous ouvre l'horizon. Il agrandit notre vie et nous rend différent⁶².

Il ne s'agit pas d'arrêter de respirer mais bien au contraire, guidé par son souffle, d'apprendre à mieux respirer. Le saut de la grenouille⁶³ de Bashô nous incite à suivre ce rythme bondissant transmis au haïku par nos deux guides.

⁶⁰ Bashô, *Seigneur ermite, l'intégrale des haïkus*, op.cit., p.308, haïku 51.

⁶¹ Laferrière, Dany, *Je suis un écrivain japonais*, Paris, Grasset, 2012, p.158.

⁶² Senk, Pascale, *L'effet haïku, lire et écrire des haïkus agrandit notre vie*, Paris, Leduc, 2016.

⁶³ Bashô, Issa, Shiki, op.cit., p.85.

Il nous invite à ne pas laisser prise au temps qui passe mais, dans l'espace ouvert par chaque mot, il nous apprend à tendre l'oreille à la musique d'une brève partition composée de peu de notes et de beaucoup de silences.

Vieille mare
une grenouille plonge
bruit de l'eau

La puissance émotionnelle du haïku fait partie intégrante de son charme. À l'image de son archipel d'origine, le haïku en garde la spécificité insulaire, exotique et mystérieuse. Il est pour moi, en tant que haïkiste, un archipel de mots se déployant, à la façon d'un grand éventail, d'île en île, d'îlot en îlot, dans un monde infini de sensations et d'émotions. Il ne faut pas trop chercher à le déchiffrer, il tire sa beauté et sa lumière du choc de ses contrastes, d'une aventure au cœur du silence.

Comme l'écrit Roland Barthes⁶⁴ :

Le haïku s'amincit jusqu'à la pure et seule désignation. *C'est cela, c'est ainsi*, dit le haïku, *c'est tel*. Ou mieux encore : *Tel ! ...*Le sens n'y est qu'un flash, une griffure de lumière.

Philippe Jaccottet⁶⁵ apporte une réponse, où s'efface le poète : « Si c'était la lumière qui tenait la plume, l'air même qui respirait les mots, cela vaudrait mieux. »

⁶⁴ Barthes, Roland, *L'Empire des signes*, Paris, Le Seuil, 2005, p.115.

⁶⁵ Jaccottet, Philippe, *L'encre serait de l'ombre, notes, proses et poèmes choisis par l'auteur 1946-2008*, « Ce peu de bruits... », Paris, Gallimard/NRF, p.530.